

Mesurez l'abîme qui sépare le Sacerdoce dont ir.vestit la sainte ordination, de celui que le baptême confère ; vous saurez de combien la religieuse surpasse officiellement la chrétienne dans l'ordre de l'union radicale avec Dieu. C'est pourquoi, comme on ne soulève ni contestation, ni question, quand, parlant de nous, on dit : les prêtres ; de même on est compris de tous, et spécialement tout de suite, quand, prétendant vous désigner, on dit : les épouses de Jésus. Vous l'êtes par excellence.

Et, du reste, comprenez bien qu'en ceci comme en tout, la nature n'est que l'ombre de la grâce, et que, dès lors, tout ce qu'il y a de saint, de fort, de doux dans les mariages humains, est inexplicablement dépassé dans celui-ci. Je le dis de l'intimité, je le dis de la réciprocité, et de celle des sentiments, et de celle des devoirs, et de celle des droits ; je le dis de la communeauté des biens et de toutes choses ; je le dis de l'indissolubilité ; je le dis surtout de l'amour et de l'ineffable unité qui en résulte. " Car il est véritablement spirituel, le contrat de ce saint mariage, écrit le pieux saint Bernard, si savant en cette science ; et je dis bien trop peu en parlant de contrat ; c'est un vrai embrassement et comme une possession mutuelle, puisque l'unité constante des vouloirs fait que les deux esprits n'en font plus qu'un. Et il n'y a pas à craindre que la disparité des personnes altère en rien l'union des volontés ; car l'amour ne sait plus ce que c'est que le respect. Le nom d'amour vient d'aimer, et non pas d'honorer. Que celui-là honore, qui tremble, qui a peur, qui hésite : toutes choses dont celui qui aime est parfaitement incapable. Car l'amour se suffit ; il est sa propre et exclusive abondance : là où il vient, il se rend maître, et captive si bien tous les autres sentiments du cœur, qu'il les transforme et les absorbe. Il s'agit d'un époux et d'une épouse. Quelle relation et quelle union voulez-vous donc qui existe entre eux, hormis l'amour ; mais un amour si fort qu'il triomphe même de celui que la nature semble avoir enraciné le plus avant dans les âmes, celui des parents et des enfants ? Car c'est toujours une grande chose que l'amour ; mais encore y a-t-il des degrés. Or, le plus haut de tous, c'est l'épouse qui l'occupe ; surtout quand son époux n'est plus seulement une personne qui aime, mais l'amour en personne. " C'est ainsi que parlent les saints ; et quoi de meilleur pour le devenir, et comprendre les dons de Dieu, que de méditer leurs paroles ?

Il est clair qu'une pareille union est la source de mille services. L'amour a la passion de servir, et il n'y a que lui pour servir comme il fait. Le cœur aiguise tant l'esprit ; il rend les yeux si clairvoyants, les pieds si rapides, les bras si fermes, les mains si délicates ! Si l'enfant est le meilleur des serviteurs du père, combien plus l'épouse est-elle une servante exquise à l'époux ? L'époux la sert sans doute : ce que Jésus devient à l'âme, ce qu'il fait pour l'âme et dans l'âme dont il s'est constitué l'époux, cette âme elle-même qui en jouit, n'est pas capable de le dire. Il est vrai qu'en tout sens il est et reste le maître : mais c'est surtout en amour, qu'il est maître ; et le premier des droits